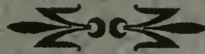


# IN MEMORIAM



# ALBRECHT DE VRIENDT



ANVERS
Imprimerie J.-E. Buschmann
—
MDCCCCI

# IN MEMORIAM





# IN MEMORIAM



# ALBRECHT DE VRIENDT



ANVERS
Imprimerie J.-E. Buschmann
—
MDCCCCI

IN MEMORIAM



# ALBRECHT DE VRIENDT



Albert-François-Liévin De Vriendt, naquit à Gand, le 8 Décembre 1843. Il était fils de Jean De Vriendt et de Anne Ghiert.

C'est dans l'atelier paternel qu'il s'initia aux premiers principes de la peinture et qu'il puisa les goûts qui devaient tant contribuer à l'éclosion de sa vocation artistique.

Bien jeune encore, il aida son père dans ses travaux de peinture décorative, tandis qu'en même temps il s'imprégnait au foyer familial des sentiments de chaude sympathie qui y règnaient sans partage en faveur du passé historique du peuple flamand.

Occupé pendant la journée à coopérer à la tâche paternelle, ou à faire de rapides excursions à la campagne pour y brosser quelques paysages d'après nature, il profitait de ses soirées pour se rendre à l'académie de peinture, afin d'y achever son éducation artistique.

Dès l'année 1861, il ne craignit pas d'exposer en public ses premières compositions historiques. Ces études du jeune artiste attirèrent l'attention générale, et dès lors il marcha à grands pas dans la voie du progrès et du succès.

En 1865, il se rendit à Anvers, pour y retrouver son frère Julien et pour y compléter ses études sous la direction

du peintre Victor Lagye qu'il avait intimement connu à Gand.

Trois ans plus tard, après un court séjour dans sa ville natale, Albrecht De Vriendt se fixa à Bruxelles, où il devait résider pendant de nombreuses années, et où il épousa, en 1880, Mademoiselle Laure Fievé.

Il s'initia dès lors aux œuvres des maîtres étrangers et étudia les monuments anciens au cours de plusieurs voyages d'étude. En 1869, il visita avec son frère l'Allemagne. En 1880, il parcourut l'Italie ; puis à la fin de la même année, il se rendit en Orient et parcourut les principales villes de l'Égypte et de la Terre-Sainte.

Ses nombreux travaux et ses succès artistiques le désignèrent au choix du Gouvernement qui lui accorda, en 1891, la succession de Charles Verlat à la direction de l'Académie royale des beaux arts d'Anvers.

C'est à partir de cette époque qu'Albrecht De Vriendt se fixa définitivement dans notre ville, se consacrant entièrement à la nouvelle tâche qui lui était échue.

Quelques années plus tard, en 1894, il fut encore nommé professeur de l'un des ateliers de peinture de figures à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts, et c'est sous sa direction éclairée que se formèrent tant de jeunes artistes qui portèrent si haut le renom artistique de l'Académie d'Anvers.

Travailleur infatigable, Albrecht De Vriendt trouva encore le temps de composer un grand nombre de tableaux historiques qui contribuèrent puissamment à établir la supériorité son talent.

Plusieurs de ses toiles furent acquises pour les collections publiques et figurent avec honneur dans les musées d'Anvers, Bruxelles, Liége, à la pinacothèque de Munich, etc.

Mais son œuvre principale, celle à laquelle il avait consacré entièrement les dernières années de son existence, c'est la décoration de la grande salle de l'Hôtel de ville de Bruges.

En une suite de compositions de grandes dimensions, il y a représenté les principaux épisodes de l'histoire de l'antique cité flamande.

Une collection de figures de moindre importance et de nombreux motifs de décoration, complètent ce splendide ensemble, qui reste malheureusement inachevé.

Plusieurs associations artistiques tinrent à honneur d'inscrire le directeur de l'Académie d'Anvers au nombre de leurs membres.

Admis en 1890 comme membre agrégé du Corps académique de l'Académie royale d'Anvers, il en devint membre effectif en 1891. Peu après, il en fut nommé président, et c'est en cette qualité qu'il représenta, en 1896, l'Académie d'Anvers aux fêtes jubilaires de l'Académie de Berlin et qu'il dirigea, en 1899, avec un succès complet les fêtes organisées par le Corps Académique pour célébrer le 300e centenaire de la naissance d'Antoine van Dyck.

Après avoir été membre du Comité provincial de la Commission Royale des Monuments, il fut, en 1894, nommé membre du Comité Central, et, en cette qualité, il fut appelé à donner son avis au sujet de tous les travaux artistiques qui s'exécutèrent pendant ces dernières années dans le pays tout entier.

Il était encore membre de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, président de la Commission de perfectionnement des arts du dessin, directeur de la Société royale belge des Aquarellistes, vice-président de la Société pour l'encouragement des beaux-arts d'Anvers, membre effectif de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, des Commissions directrices du Musée de peinture, et du Musée d'antiquités du Steen, etc.

Les Académies étrangères rendirent également hommage à son talent en l'associant à leurs travaux. C'est ainsi qu'il fut successivement nommé associé correspondant, puis mem-

bre de l'Institut de France, membre également de l'Académie royale de Munich, de celle de Dresde, etc.

Des distinctions honorifiques importantes lui furent octroyées par le Gouvernement belge et par les Souverains étrangers.

Il était depuis 1894 Commandeur de l'ordre de Léopold et avait également été nommé Grand-Officier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, Commandeur de l'Ordre du Mérite de St-Michel de Bavière, de la Croix de fer d'Autriche, de l'Ordre de Danebrog, de la Couronne de Prusse, Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau, Chevalier de la Légion d'Honneur, et du Saint-Sépulcre.

Il prit pendant ces dernières années une part active au mouvement artistique, et ses confrères, reconnaissant sa haute compétence, le désignèrent souvent pour présider aux travaux des jurys et des commissions chargés de l'étude des diverses questions se rattachant aux arts, tandis que le Gouvernement, plus d'une fois, le chargea de le représenter dans les expositions étrangères.

C'est en pleine activité, tandis qu'il travaillait à l'avant-dernier panneau de la salle de Bruges, que la maladie le saisit. Il revint à Anvers et, malgré les soins les plus infatigables qui lui furent prodigués avec une inlassable tendresse, il mourut, après un mois de souffrances, entouré de sa femme et de ses cinq enfants éplorés, le dimanche 14 octobre 1900, à 3 heures de l'après-midi.

Cette mort prématurée, si cruelle pour les siens, est pour ses amis, pour ses collaborateurs, pour ses élèves, pour l'Académie d'Anvers surtout et pour l'Art national, une perte sensible qu'il sera fort difficile d'atténuer.



# Funérailles d'Albrecht De Vriendt



C'est le jeudi 18 octobre 1900, qu'eurent lieu, à 11 heures, en l'église Saint-Antoine, les funérailles du regretté Directeur de l'Académie d'Anvers. Avant la levée du corps plusieurs discours furent prononcés dans la maison mortuaire. Nous les reproduisons ci-dessous.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le Corps fut conduit à la gare et transporté par Bruxelles à Laeken, où l'inhumation eut lieu à 4 heures dans le caveau de la famille Fievé-Steenlet.

REQUIESCAT IN PACE.



Monsieur J. VAN RIJSWIJCK, bourgmestre d'Anvers et membre de la chambre des représentants, prit le premier la parole en ces termes :

MIJNE HEEREN,

Het overlijden van den Bestuurder onzer Koninklijke Academie van Schoone Kunsten, is een openbare rouw voor Antwerpen. Mij komt het droevig voorrecht toe, dien rouw te vertolken.

Wanneer, nu tien jaar geleden, het directorschap van Karel Verlat door den dood een einde genomen had, was het niet op den naam van Albrecht De Vriendt dat de Gemeenteraad zijne stemmen uitbracht, wél op dien van eenen anderen kunstenaar van Gentschen oorsprong, Victor Lagije, thans

ook betreurder nagedachtenis. De keus van den Staat echter gold Albrecht De Vriendt. Beide mededingers waren mannen van beproefd talent niet alleen, maar grootmoedig en edel van hart. Verscheidene jaren nog hebben zij in vrede en vriendschap, in volkomen overeenstemming van gedachten en gevoelens, naast elkander gearbeid aan den bloei onzer Kunsthoogeschool.

Met zijn innemend, rondborstig karakter wist de nieuwe director, bij de aantreding van zijn ambt, al spoedig allen te winnen met wie dit ambt hem in aanraking bracht. Het duurde niet lang of tusschen hem en ons — ik spreek van het Stedelijk Bestuur — heerschte eene onderlinge waardeering en sympathie, door niemand of niets verstoord tot aan dezen, zijn droeven stervensdag.

Mijne Heeren, laat de droefheid ons niet weerhouden de woorden van dankbaarheid te spreken, voor hetgeen de afgestorvene in zijne te korte loopbaan heeft mogen volbrengen.

Albrecht De Vriendt had eene verhevene opvatting van zijne zending. Als bestuurder is hij geweest een man van beleid, wien de moeilijke kunst was aangeboren te bevelen zonder stroefheid. Zijne meesterschap in het hanteeren van het penseel, zijne grondige didactische kennissen wekten vertrouwen en ontzag bij leeraars en bij leerlingen. Hij is niet geweest de stelselmatlge paedagoog die de aankomende talenten kneedt in zijn eigen geliefkoosden vorm. Niet hij zou aan hun jeugdigen geestdrift de vleugels geknipt hebben met het snoeimes van schoolsche wijsheid. De jaarlijksche tentoonstelling van de werken zijner leerlingen was door verscheidenheid gekenmerkt, en hij verhoovaardigde zich over dien uitslag, in het bewustzijn dat hij hun aanleg geen geweld gedaan, maar beschermd had.

Het voegt mij niet over den schilder te oordeelen. Wel heb ik meer dan eens vol bewondering in zijne werkplaats

gestaan voor de schetsen van zijn laatste en grootste werk, de muurtafereelen in de Raadszaal te Brugge. Maar wie, zelfs tusschen de bevoegden, kan over den pas ontslapen schilder het eindoordeel vellen, in deze tijden van woeling en wording ?

Als voor elk man van beteekenis, zijn lof en afkeuring zijn deel geweest. Alleen, op het graf van iemand die zoo eerlijk is geweest in zijne overtuiging als verdraagzaam en kieskeurig in het beoordeelen van het werk van anderen, bij de lijkbaar van Albrecht De Vriendt, mag gevraagd worden, als met den nagalm van zijne eigene stem : vanwaar die bitterheid in het vreedzame rijk der kunsten, die haat van school tegen school ? — Aan de kalme muze der æsthethiek past tot spreekgestoelte niet de driepikkel der Sibille.

Albrecht De Vriendt, de hoogste vertegenwoordiger eener classieke school, billijkte alle richtingen, mits zij heenleidden naar het schoone.

Dan, het mag en moet gezegd worden welke grenzen zijn eclectism heeft gekend : hij ging niet mede met hen die zich inbeelden op de voorposten te staan, terwijl zij, naïef onbewust, afglijden met eene vergankelijke mode, van uit het rijk der plastische kunsten naar het nevelig oord van het uiterst symbolism, tot daar waar de beeldende kunst ophoudt en het woord aan de muziek dient gegeven, aan de goddelijke, alleen geroepen ons te doen luisteren naar de harmonie der sferen en het ruisschen der hemelsche beken.

De Antwerpsche, de Vlaamsche schilderschool mag hare eigene gaven niet zelve miskennen. Zij moet vasthouden aan vorm en kleur en scheppen, steeds nieuwer, steeds hooger, mits met vorm en kleur.

Zoo dacht Albrecht De Vriendt en met die gedachte bezield, heeft hij de overlevering onzer Academie in eere gehouden en trouw bewaard voor zijn opvolger van morgen. Eere zij hem daarvoor.

Ik zou mijne taak niet volbrengen, bijaldien ik niet herdacht hoe belangloos Albrecht De Vriendt, bij elke gelegenheid, zijne hulp heeft geschonken aan onze stedelijke feestvieringen. Om er slechts éene te noemen — het is nauwelijks een jaar geleden dat hij het Van Dijck-jubilæum hielp opluisteren. De tentoonstelling van 's meesters werken, de plechtige kunststoet zijn voor een deel zijn werk geweest.

Hij die herhaaldelijk als kunstgezant onze Academie in den vreemde had vertegenwoordigd, ontving thans, in eene plechtige zitting van het Academisch Korps, de afgevaardigden der Europeesche Kunstwereld. De redevoering waarin hij hen welkom heette en den lof der kunsten sprak, was waardig van deze hooge vergadering.

Ik herzie hem nog, hier vlak bij, aan den voet van Van Dijck's beeld, stralend van vreugde over het welgelukken van den triomf van den grooten Vlaamschen meester. Het is nauwelijks een jaar geleden ; hij was toen blakend van gezondheid en nu...... nu doet onze rouwende stoet hem eene laatste uitgeleide !

Wij moeten er in berusten.

Namens het Stedelijk Bestuur bied ik aan de duurbaren die hij achterlaat, de uitdrukking aan van onze deelneming in hunnen rouw en een woord van dank, dat hij niet meer hooren kan en daarom zoo diep gevoeld.

Welk het raadsel weze van verrijzenis en eeuwig weerzien, een kunstenaar sterft niet geheel. Hij leeft voort in zijne werken. Ook dit is een troost.



Monsieur E. Verlant, directeur des Beaux Arts, qui remplaçait Monsieur le baron vander Bruggen, ministre de l'Agriculture, empêché d'assister à la triste cérémonie, prononça ensuite le discours suivant :

Messieurs,

C'est au nom du M. le ministre des Beaux-Arts que je viens saluer ici la dépouille mortelle de l'homme éminent que la confiance du gouvernement avait mis à la tête de l'Académie à laquelle son illustration historique garde la première place dans le pays tout entier. Depuis des semaines, nous le savions menacé très gravement ; mais la mort semblait hésiter à abattre ce vaillant, encore si plein de vie et de promesses, et l'espoir qui nous leurrait hier encore nous fait paraître plus dur aujourd'hui le coup qui l'enlève à la patrie et à l'art qu'il servait d'un même amour viril et d'un même courage jamais lassé.

La patrie et l'art, deux choses indissolubles dans son esprit et dans son cœur, car il ne pouvait concevoir l'art que comme l'expression suprême de l'émotion collective de sa race et comme le signe splendide, le symbole et le sceau de la solidarité étroite et profonde par laquelle nous nous reconnaissons dans nos frères et nous nous exaltons nous-mêmes dans la gloire de nos aïeux.

C'est pourquoi Albrecht de Vriendt voulut, de tout son vouloir énergique, avec une conscience de plus en plus nette, ramener la peinture d'histoire à laquelle il s'était attaché, à la seule forme qui lui convienne, et faute de quoi elle s'est ravalée souvent, je veux dire à la grande forme décorative et monumentale, la plus haute et la plus populaire à la fois.

Je ne me propose pas d'analyser son œuvre, de le suivre pas à pas dans toutes les étapes d'une carrière qui fut brillante et consacrée par tant de succès.

Je marque simplement la direction, l'orientation, la ten-

dance constante. En montrer le progrès dans le détail, à travers ses années d'apprentissage et ses années de voyage pour arriver à ses années de maîtrise, serait montrer surtout, je pense, comment son art s'élargit, s'éleva de la narration archéologique à la psychologie historique et à la synthèse significative. Les tableaux que possède d'Albrecht De Vriendt le Musée de Bruxelles rendent, me semble-t-il, ce progrès très sensible. L'*Excommunication de Bouchard d'Avesnes* n'est encore qu'une scène dramatique et pittoresque un peu particulière ; l'*Hommage à Charles-Quint enfant,* plus ample, plus calme, avec ces expressions graves et concentrées, et l'unité essentielle d'un sentiment profond dans une composition riche et harmonieuse, atteint au grand style; et pour les avoir entrevues seulement, dans leurs esquisses et dans leur état inachevé, je tiens que ses compositions monumentales de la grande salle de Bruges, sans oublier celles de Furnes, montreront ce style arrivé à son plein épanouissement, dans un accord heureux de la pensée inspiratrice et de la forme, de l'âme qui respire dans l'œuvre et de la majesté brillante et triomphale du décor.

Quelle tristesse de penser que l'artiste, si probe, si scrupuleux, si ardent à bien faire, ne sera pas là pour jouir enfin, après un si long travail, de son œuvre accomplie. Mais nous avons le ferme espoir que les documents réunis par lui en vue des panneaux qui manquent encore, suffiront, utilisés, je me permets d'en exprimer le vœu, par une pensée confidente et par des mains fraternelles, à assurer l'achèvement de l'œuvre dans son caractère et dans son esprit.

L'activité d'Albrecht De Vriendt était multiple et pouvait l'être, parce qu'elle était ordonnée, et que son intelligence, nourrie de fortes études, se trouvait toujours prête à l'action comme au conseil. Aussi, bien qu'il ajoutât, à la pratique de son art, la direction de cette grande école et de son atelier à l'Institut supérieur, bien qu'il participât, à titre

permanent, ou temporaire, aux travaux de mainte commission et de mainte académie, il comptait partout parmi les plus zélés, parmi les plus attentifs et les plus obligeants. Je crois pouvoir dire que jamais ni les pouvoirs publics, ni ses élèves, ni ses amis ne firent en vain appel à sa science et à son dévouement.

Dans l'Académie, il fut un chef respecté et obéi, par l'influence que lui assuraient, plus que son titre et son autorité, la raison et l'esprit d'équité qui dirigeaient tous ses actes. Grâce à son tact et à la sympathie qui se dégageait de sa nature ouverte et loyale, il sut maintenir et augmenter l'ordre et l'unité d'enseignement dans cette maison qui fut rapidement tout à fait la sienne, bien qu'il y eût été appelé du dehors.

A l'étranger, et vis-à-vis de l'étranger, à Anvers même, il en a augmenté le prestige séculaire et sous ce rapport encore sa direction, en moins de dix années, produisit des fruits appréciables. Il sut représenter dignement ; il fut un hôte courtois, un orateur éloquent et chaleureux.

Dans la pratique de l'enseignement, sa direction n'eut rien de tyrannique et d'exclusif. Il comprenait tous les enthousiasmes et se fut fait scrupule de gêner une personnalité naissante dans son développement naturel. Les questions théoriques étaient l'objet de ses constantes préoccupations et les réformes que nous espérons pouvoir introduire, notamment dans les programmes de l'enseignement, dans l'organisation des grands concours d'encouragement artistique lui seront grandement redevables.

Nos relations officielles ne furent, hélas ! pas bien longues, assez suivies pourtant pour me permettre d'apprécier de près les hautes qualités d'intelligence et de cœur de l'homme qui vient de disparaître prématurément. Mais en apportant ici, au nom du ministre, l'hommage public que le gouvernement et le pays lui doivent, je n'ai pas le droit d'y

ajouter un témoignage personnel, je me tais donc pour me mêler au cortége des amis qui vont suivre son cercueil, avec des larmes refoulées et des prières secrètes.

Adieu, Albrecht De Vriendt, adieu !



C'est au nom du Conseil d'administration de l'Académie royale des Beaux Arts, que Monsieur le baron de Vinck de Winnezeele prononça les paroles suivantes :

Messieurs,

Au nom du conseil d'administration de l'Académie royale des beaux-arts, je prends la parole pour déposer un dernier et solennel hommage sur la tombe de notre cher et si regretté directeur.

Je ne vous parlerai pas ici de la carrière artistique si féconde du défunt ; des voix plus autorisées que la mienne vous ont dit l'artiste que fut Albrecht De Vriendt.

Je dirai seulement qu'il était l'homme aux mains duquel le gouvernement avait confié les intérêts artistiques de notre grande école anversoise.

D'un esprit éclairé, d'un jugement sûr, d'une compétence absolue, d'une droiture et d'une honnêteté irréprochables, De Vriendt se faisait chérir de ses élèves, aimer et estimer de son corps professoral.

Les hautes et innombrables distinctions honorifiques dont le gouvernement de son pays et les souverains étrangers se sont plus à le combler, montrent le cas qu'ils faisaient de ses mérites et de sa personnalité.

Nous, les membres du conseil d'administration de l'Académie, fréquemment en contact avec lui, nous étions à même d'apprécier quel était l'homme, et de rendre justice au tact avec lequel il remplissait ses délicates fonctions !

Plein d'affabilité, de justice et de fermeté pour ses administrés, de prévenances et d'égards pour ses égaux, Albrecht De Vriendt était de bon conseil pour tous et ne rebutait personne.

L'Académie royale des beaux-arts fait aujourd'hui une perte immense, la Belgique pleure un de ses enfants chéris, et Anvers voile d'un crêpe de deuil sa couronne artistique !

Cependant, un sourire s'esquisse à travers nos larmes ! De Vriendt n'est pas perdu pour nous, car il avait la foi ! Sa grande âme s'est élevée au-dessus des banalités de cette terre, et l'acte suprême par lequel il a porté ses regards vers Celui qui lui avait donné le génie, nous laisse la certitude consolante de le retrouver un jour.

Votre âme, cher directeur, comme votre talent, est immortelle. Dans ce siècle d'incroyance vous n'avez pas craint de l'affirmer. Vous ne nous avez pas quittés tout entier, aussi je ne vous dis pas adieu, cher et regretté directeur, mais au revoir : *Là-Haut !*



Monsieur L. Blomme, professeur à l'Institut supérieur des Beaux Arts et membre effectif du Corps académique, prit ensuite la parole au nom de cette dernière Institution artistique.

Messieurs,

Le Corps académique d'Anvers m'a confié le douloureux honneur d'apporter le tribut de ses regrets et de rendre un dernier hommage à son cher président Albrecht De Vriendt, cet artiste éminent, que nous eûmes le bonheur d'avoir pour ami et que la mort, impitoyable vient de ravir à notre affection.

D'autres, plus éloquents et plus autorisés, vous diront

ses débuts, ses travaux, ses succès ; ma tâche doit se borner à vous parler des services qu'il rendit aux Arts comme président du Corps académique.

Membre agrégé en 1890, membre effectif en 1891, il fut, dès le 14 août 1893, porté à la présidence, conformément aux vœux de son prédécesseur, Mr Slingeneyer, artiste-peintre, membre de la Chambre des Représentants.

Chacun sait comment notre nouveau président comprit son rôle et avec quel succès il sut le remplir.

Car il n'était pas seulement artiste de grande valeur et travailleur infatigable : c'était un homme vraiment supérieur, aux vues larges, qui jamais ne laissa échapper l'occasion d'honorer les artistes ou d'encourager les jeunes talents.

Nul mieux que lui ne suivait le mouvement artistique, les besoins de l'enseignement et les progrès poursuivis et réalisés dans les grandes académies de l'Europe.

Aussi le Corps académique prit-il sous son impulsion un essor tout nouveau et rendit-il, plus qu'à aucune autre époque, les services qu'on était en droit d'en attendre.

C'est que De Vriendt ne connaissait pas les heures de loisir.

Studieux par tempérament, toujours à l'œuvre, d'une intelligence hors ligne, courageux devant les tâches ardues, il était doux et accueillant, et son exquise urbanité lui avait, en Belgique et dans les grandes capitales de l'Europe, créé de précieuses relations et de nombreuses sympathies.

En 1896, il représenta le Gouvernement belge, comme président du Corps académique d'Anvers, aux fêtes organisées à l'occasion de 200e anniversaire de la fondation de l'Académie de Berlin.

Une circonstance se présenta où notre regretté président donna toute la mesure de son activité, de son dévouement et de son véritable talent d'organisateur : les fêtes du 3e centenaire de van Dyck.

Dès 1898, il s'y consacra corps et âme, il rêvait une manifestation grandiose, digne de l'illustre peintre dont s'enorgueillit Anvers.

Menant de front la direction de sa chère Académie et la présidence du Conseil de perfectionnement des arts du dessin, ne manquant à aucune séance de la Commission royale des Monuments, il fut surtout le président du Corps académique d'Anvers et travailla fièvreusement à l'organisation des fêtes splendides de 1899.

Leur succès fut une joie indicible pour son cœur d'artiste. En quels termes élevés De Vriendt sut, au nom du Corps académique, souhaiter la bienvenue aux artistes et aux autotorités !

Et nous ne sommes qu'en 1900, et déjà il n'est plus !

Notre cher président, notre ami dévoué nous est enlevé dans la force de l'âge et la plénitude de son magnifique talent. Il emporte dans son séjour meilleur les profonds regrets de ses confrères désolés !



Le Corps professoral de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts avait chargé son président M. HENRI HYMANS de prendre la parole en son nom ; il le fit en ces termes :

MESSIEURS,

Non moins pour l'Institut Supérieur des Beaux-Arts que pour l'Académie, la mort inopinée d'Albert De Vriendt est un deuil profond.

Celui que la mort vient de ravir si soudainement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, à ses multiples travaux, était de ceux à qui l'avenir semblait réserver des années longues et fructueuses. Le sort inexorable, trompant nos espérances, l'a arraché à ses pinceaux et voici que,

réunis autour de sa dépouille, à l'amertume de nos regrets nous mesurons l'étendue de la perte que nous venons de faire.

Remémorer les services rendus par De Vriendt au cours de la carrière professorale, hélas ! trop brève, qu'il devait parcourir, c'est en quelque sorte, résumer cette carrière elle-même.

A l'Institut, il ne fut point des professeurs de la première heure. Déjà directeur de l'Académie, au moment où la retraite de son frère lui ouvrit une place dans nos rangs, il ne tarda point à jouir parmi nous de la légitime autorité de l'expérience, servie par une vision très nette des exigences du rôle qu'il venait d'assumer.

Presque sans retard, on vît se grouper autour du nouveau chef d'atelier les jeunes gens avides de recevoir son enseignement et ses conseils prodigués avec une inlassable sollicitude et dictés par le désir ardent de donner à la patrie des artistes vraiment dignes d'elle.

Par la force des choses, trouvant à recruter ses élèves dans les rangs de ceux dont, à l'Académie même, il avait pu mesurer les aptitudes, deviner le tempérament et, en quelque sorte, prévoir l'avenir, il s'attachait à développer leurs facultés natives par l'étude de la nature, pour arriver ainsi à synthétiser les connaissances acquises au cours de leur passage par l'Académie.

Nombreuses sont les mesures dues à son initiative; toutes témoignent de son désir de contribuer au prestige de l'Institution, comme au bien des élèves.

Il fut notamment le promoteur de la création du Musée de l'Institut, formé des meilleures productions des élèves, et pour une bonne part, son intervention contribua à amener l'Administration communale à confier la décoration des locaux scolaires aux plus méritants d'entre nos disciples.

De sérieux succès couronnèrent ses efforts et nombreuses

furent les distinctions remportées par ses élèves dans les concours de tout genre : Académie Royale de Belgique, Prix de Rome, Concours Godecharle.

C'est de son lit de douleur hélas ! qu'il devait percevoir l'écho du plus récent triomphe de l'Institut : le grand prix de sculpture remporté par un de nos élèves.

Messieurs, s'il peut y avoir un soulagement à la douleur incommensurable d'une famille frappée dans la personne de son chef, d'un frère qui plusieurs années fut notre collègue dévoué, de la nôtre en voyant tomber dans nos rangs ce vaillant collaborateur, qu'il le soit dans la conscience de savoir nos sentiments universellement partagés, dans la certitude que la mort, en accomplissant son œuvre, laisse parmi nous le souvenir ineffaçable d'un soldat du devoir et lègue à tous le salutaire exemple d'une vie consacrée tout entière au travail.

Repose en paix, De Vriendt, tu as dignement rempli ta tâche ; ton œuvre te survit !



Monsieur Eug. Siberdt, professeur à l'Académie royale des Beaux Arts, prit ensuite la parole au nom de ses collègues, et lut le discours suivant :

Mijnheeren,

Door mijne ambtgenooten van het Leeraarskorps der Academie is mij de vereerende, doch tevens droeve taak opgedragen, in hunnen naam, een laatste hulde te bewijzen aan onzen afgestorven Bestuurder, den Heere Albrecht De Vriendt.

De wreede ziekte waaraan hij sinds eenige weken leed, liet ons voorzeker weinig hoop, doch juist verheugden wij ons

in eene merkelijke verbetering, en zagen wij hoopvol zijne geheele herstelling te gemoet, wanneer de onverbiddelijke dood hem ons ontroofde.

Na de eerste oogenblikken van pijnlijke verrassing, is het met een gevoel van stille smart en weemoed, dat ik hier het eeuwig afscheid neem van den dierbaren overledene. Gaat hij ons voor immer verlaten, zijne herinnering zal steeds in ons voortleven, want aan die herinnering is zijn grootsch en verheven werk als Kunstenaar en als Bestuurder onzer Academie verbonden en dat werk is blijvend, omdat het vruchtbaar is en den stempel draagt van een wezenlijk genie.

Hij was in den breedsten zin des woords een vurig aanbidder der kunst : hij liefkoosde haar gelijk het kind zijne moeder, en schiep in zijne gloedvolle liefde tot haar de heerlijke tafereelen waarmede hij haar gebied verrijkte.

Ik zal hier niet gewagen over zijne menigvuldige werken : de plaats die hij in de kunstwereld bekleedde, en de eereteekens en onderscheidingen die hem werden toegekend, zoowel in den vreemde als hier te lande, bevestigen de europeesche faam die hem zijne scheppingen verwierven !

Doch, was hij als kunstenaar groot, als Bestuurder onzer Academie bleek hij niet minder op de hoogte zijner zending te wezen.

Wanneer men voorgangers heeft als Wappers, De Keyser en Verlat, is het geen lichte taak hun spoor te volgen en den bloei van ons kunstonderwijs te behouden en te ontwikkelen.

De Vriendt toonde zich het vertrouwen waardig dat het Staatsbestuur in hem stelde. Hij greep met vaste hand de teugels van zijn beheer aan, schreef zich een doel voor, hervorming in het teekenonderwijs, dat hij onverpoosd en krachtdadig nastreefde, ondanks de moeielijkheden waartegen hij te worstelen had ; het gelukte hem die hinderpalen uit den weg te ruimen en zijne pogingen met den besten uitslag bekroond te zien : drij achtereenvolgende keeren kwam Ant-

werpens Kunstschool zegevierend met den eersten prijs uit den wedstrijd van Rome! Lang was het geleden dat de Scheldestad nog zoo geschitterd had!

Wat zijne bevoegdheid als Bestuurder nog vermeerderde, waren zijne gegronde en uitgebreide kennissen : de geschiedenis, de meet- en de oudheidskunde stonden hem niet alleen ten dienste als historieschilder, maar verlichtten hem in de opleiding zijner leerlingen en deden zijn onderricht en de strekking die hij er aan gaf, op degelijke gronden steunen.

Moet ik, Mijnheeren, U nog onderhouden over de betrekkingen die hij met zijne leeraars onderhield? Een woord zij u genoeg : was De Vriendt een uitstekend Bestuurder, hij was ook een beschaafd en ontwikkeld man, met helder hoofd en warm hart, beleefd en voorkomend met zijne onderhoorigen, aanzag hij hen als zijne helpers, allen hunne krachten vereenigende tot het bereiken van hetzelfde doel. Hij wist hen deelachtig aan zijne zienswijze te maken, hun de juistheid van zijne beginselen op kunstgebied te doen waardeeren, hen zoo te overreden dat zij uit overtuiging de richting volgden, door hem aangewezen.

De minzaamheid van zijn open karakter moest hem weldra alle harten doen winnen : wat men den Bestuurder uit eerbied en ontzag toegaf, gunde men den vriend uit ware genegenheid!

En hoe was hij voor zijne leerlingen?

Hen steeds vol iever bezielende voor de kunst, vol begeestering voor het schoone en edele, was hij hun een voorzichtige raadgever, moedigde hen aan, ontdekte den ingeboren aanleg en had het genoegen menig sluimerend talent te wekken en te ontwikkelen.

Tien jaren, kort tijdstip in de geschiedenis der volkeren, dat wij onder zijne leiding werkzaam geweest zijn, waren hem voldoende om Belgie's glansrijke kunstkroon met menige perel te doen versieren.

Eere zulken Bestuurder !

Eere zulke leerlingen !

Binnen weinige stonden, Mijnheeren, zal zelfs dit stoffelijk overschot hier voor ons, voor eeuwig verdwijnen ; doch, wat noch de dood, noch de tijd uitwisschen kunnen, is zijn onvergetelijk aandenken, « zijn werk is der onsterfelijkheid gewijd. »

Zijn naam zal prijken nevens die der groote meesters der Vlaamsche Schilderschool. En, wanneer ik hier nu den uitersten afscheidsgroet uitbreng, kan ik toch de stem van mijn hart niet smoren die bij het U eeuwige vaarwel, dierbare Bestuurder, voegt :

steeds blijft uw aandenken in onze gemoederen voortleven.



Par l'organe de son Directeur, M. Cluysenaer, l'Académie royale de Belgique exprima ses regrets en ces termes :

Messieurs,

Pour la troisième fois cette année, la Classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique assiste aux funérailles d'un de ses membres ; après Dupont et Meunier, la mort inflexible nous enlève Albrecht De Vriendt dans la plénitude de son talent et dans la force de l'âge.

Sa robuste santé semblait lui assurer pendant de longues années encore le bonheur de poursuivre l'idéal artistique qu'il s'était créé dès le début de sa carrière.

Né à Gand, en 1843, il s'inspira de bonne heure des œuvres de van Eyck, qui eurent une influence décisive sur son talent ; poursuivant les traditions laissées par Leys, il s'atta-

cha à écarter toute tendance étrangère, qui d'après lui, enlève à la peinture flamande son caractère purement national.

Travailleur infatigable, il laisse des œuvres nombreuses : Ste Élisabeth en prières — St Luc peignant la Madone — Jacqueline de Bavière implorant de Philippe le Bon la grâce de son époux — Charles-Quint au couvent de St Juste — L'excommunication de Bouchard d'Avesnes — Philippe le Beau armant son fils, Charles de Luxembourg, chevalier de la Toison d'or.

Un voyage qu'il fit en Orient sembla donner à ses recherches, pour quelque temps, un nouveau champ d'exploration. La ville d'Anvers l'appela ensuite à la direction de l'Académie qui, tout en absorbant une grande partie de son temps et de son activité, ne l'empêcha pas de se livrer à des travaux décoratifs de la plus grande importance.

Artiste passionné, il dépensait sa vie avec prodigalité pour la défense de tout ce qui pouvait rehausser l'art ; il devait succomber dans ce combat au-dessus des forces humaines.

Il fut élu membre correspondant de l'Académie en 1893. Sa vie toute de labeur servira d'exemple à ceux qui l'ont suivi dans la carrière artistique et qu'il a pu aider de ses lumières.

L'énergie et la volonté qu'il apportait en toutes choses, ne parvenaient pas à ternir sa gaieté naturelle, et rien ne faisait prévoir la fin prématurée qui devait si tôt le ravir à l'affection de sa famille et de ses amis.

Je n'essaierai pas en ce moment d'adresser de vaines consolations à tous ceux que sa mort afflige, mais qu'il me soit permis en cette triste circonstance de présenter au nom de l'Académie à son frère Julien, qui a partagé avec lui, dès les débuts, ses peines et ses succès, l'expression de nos vifs regrets et de notre profonde sympathie pour une vie toute de travail et entièrement vouée à l'art.

Adieu, cher confrère, adieu.

M. Helbig se fit ensuite l'interprète de la Commission royale des Monuments pour rendre un dernier hommage au défunt.

Messieurs,

Dans l'expression du deuil qui nous réunit aujourd'hui auprès de la dépouille mortelle de l'artiste éminent que nous pleurons, vous venez d'entendre des voix émues, qui vous ont dit ce que fut Albrecht De Vriendt comme peintre, comme directeur de la célèbre Académie d'Anvers, comme membre de l'Académie de Belgique, enfin, comme associé de tant de Corps savants et de Corporations artistiques qui ont tenu à honneur de l'appeler au milieu d'eux et de le saluer du nom de confrère.

Je viens à mon tour, dans l'absence de M. Lagasse de Locht, président de la Commission royale des Monuments, — en ce moment hors du pays — je viens, dis-je, déposer auprès de ce cercueil un dernier hommage d'affection et de regrets, et dire en peu de mots ce que fut Albrecht De Vriendt au sein de notre collége.

De Vriendt fut à la Commission des Monuments ce qu'il était dans toutes les associations, dans toutes les corporations dont vous venez d'entendre l'éloquent témoignage.

C'était avant tout un homme droit, sincère, loyal, voulant le bien, et sachant vouloir énergiquement ce que lui dictait sa conscience.

Artiste laborieux, remarquablement doué, il avait, — comme on vous l'a déjà dit — su se faire une place enviable dans l'école de peinture moderne. Dans les joutes de l'art organisées à l'étranger, il avait conquis les palmes d'une gloire qui rejaillissait sur sa patrie. Cependant, il ne s'est jamais laissé absorber exclusivement par les soins d'une carrière dont les succès auraient satisfait aux ambitions de tout autre : Albrecht De Vriendt ne pouvait se contenter d'être un

professionnel de l'art haut coté. Il avait une juste et noble idée de la mission de l'artiste dans la Société.

Aussi ne craignait-il pas de répondre aux appels multiples qui lui étaient adressés de toute part. Il était toujours prêt à se prodiguer, et sans marchander il venait apporter un généreux concours partout où celui-ci était sollicité ; il était toujours prêt à prendre sa part de travail partout où il pouvait exercer les qualités précieuses de sa riche nature.

Aussi, les membres de notre Commission ont-ils salué avec joie l'arrêté royal qui appelait Albrecht De Vriendt à siéger parmi eux.

Est-il nécessaire maintenant de dire ce qu'il fut au sein de nos réunions ?

Mais, je le répète, il était à la Commission royale des Monuments ce qu'il était partout : collègue courtois, aimable, cordial ; tous voyaient en lui un collaborateur de grande valeur, dont les avis étaient toujours appuyés sur un raisonnement solide et que l'on écoutait avec déférence, un artiste qui avait l'habitude de voir de haut toutes les questions se rattachant à l'art ; en l'écoutant on s'apercevait bientôt combien il les avait méditées et comprises, sa compétence était incontestée. Avec ces qualités il avait encore celle de s'énoncer avec aisance, avec clarté ; sans préparation comme sans prétention. Dans notre controverse, sa parole avait de la précision, parfois du feu ; — jamais elle ne manquait de mesure ni de courtoisie.

Je pourrais m'étendre longuement sur le vide douloureux que laissera parmi nous ce collègue aimé. Mais il faut conclure ; il faut prononcer cet adieu suprême, que je ne puis dire sans un déchirement profondément senti.

Albrecht De Vriendt a été souvent la fierté et la joie des siens. Il a été la joie de ses amis, de ses collègues !

Ils trouveront une consolation dans la pensée que tout ne saurait disparaître de l'homme d'élite avec la dépouille que

nous allons rendre à la terre. Nous ne le pleurerons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Albrecht De Vriendt était chrétien, et c'est en chrétien qu'il a accepté la lutte avec la vie.

Dans cette lutte l'artiste a triomphé ; mais il a succombé au milieu de sa carrière terrestre, si brillante; la mort a eu raison de son corps !

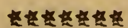
Mais son âme immortelle triomphera à son tour !

Nous avons, en présence de la tombe, la chrétienne espérance que Dieu permettra à cette âme de contempler enfin la Beauté increéée, infinie, et d'atteindre ainsi cet idéal parfois entrevu par l'artiste, mais que, sur cette terre, il ne lui est jamais donné de posséder dans sa plénitude !

Nous disons donc à Albrecht De Vriendt au revoir ! — au revoir dans ces régions éternelles, où il n'y a plus ni deuil, ni séparation !



## Condoléances.



Presque toutes les Académies et Institutions artistiques du pays étaient représentées aux funérailles d'Albrecht De Vriendt, par leurs directeurs et de nombreux membres de leurs Corps professoraux. MM. Van der Stappen, Tytgadt, Delacenserie, Drion, Rosier, Rosseels, Vanderlinden, Licot, Dierickx, Wouters, etc., étaient venus apporter l'expression des regrets des Académies de Bruxelles, Gand, Bruges, Liège, Malines, Termonde, Louvain, Schaerbeek, Tamise, Lierre, etc., etc.

D'autres Académies ne pouvant être représentées à Anvers, envoyèrent leurs condoléances par écrit.

Tel fut le cas pour l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Elle écrivit, le 19 octobre 1900 :

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous exprimer la part que prend le Corps professoral de l'Académie des Beaux-Arts de Mons au deuil qui frappe l'Académie royale d'Anvers, par la mort de son éminent directeur, Monsieur Albrecht De Vriendt, président du Corps académique.

Les rapports que nous eûmes avec lui nous avaient mis à même d'apprécier son esprit élevé et son caractère obligeant. C'est une perte sensible pour l'enseignement artistique belge.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments de haute considération.

Le Secrétaire, J. CAILLET.

Le Directeur, ÉMILE MOTTE.

A. CLAUS, J. MONTENEZ, MAURICE ANDRIS, CL. STIÉVENART, RAU, PAUL DUBOIS.



L'Académie de Namur envoya la lettre suivante :

Namur, le 19 octobre 1900.

Le directeur et les professeurs de l'Académie des Beaux-Arts de Namur ont l'honneur d'adresser au Conseil d'administration de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers leurs plus vifs compliments de condoléances à l'occasion de la grande perte qu'ils viennent de faire en la personne de Monsieur Albrecht De Vriendt, l'éminent Directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers.

Le Directeur,
N. VANDEN EEDEN.

FRED. LEAMY, ED. BAUDART, GUST. JERNOUSON, L. MERNY, M. THIRIONET, THEO. JUNGHET, HENRY BODART.

De la Hollande parvinrent à l'Académie d'Anvers de nombreux témoignages de condoléances. Voici les principales lettres qu'elle a recues :



RIJKS-ACADEMIE
VAN
BEELDENDE KUNSTEN

Amsterdam, den 24 October 1900.

MIJNE HEEREN,

Wij, Hoogleeraren der Rijks-Academie van Beeldende Kunsten, gevoelen de behoefte U onze diep besefte deelneming te betuigen met het ernstig verlies door uw College geleden in den persoon van uw Bestuurder, en geven U de verzekering van onze voortdurende belangstelling in al wat uwe Academie betreft.

Namens de Hoogleeraren der Rijks-Academie van Beeldende Kunsten,

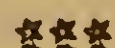
De Secretaris,
(get.) J. SIX.

Aan de Koninklijke Academie van Schoone Kunsten, te Antwerpen.



SCHILDERKUNDIG GENOOTSCHAP
PULCHRI-STUDIO

'S Gravenhage, 24 Oct. 1900.



Aan de « Académie Royale des Beaux-Arts » te Antwerpen.

WELEDELE HEEREN,

Bestuurderen van het Schilderkundig Genootschap « Pulchri-Studio » ontvingen tot hun diep leedwezen uwe kennisgeving van het overlijden van Heer Albrecht De Vriendt, directeur uwer Academie.

Zij betreuren zeer het verlies dat de Kunst lijdt door het heengaan van den gevierden Meester.

Aanvaardt de verzekering van oprechte hoogachting van Bestuurderen van Pulchri-Studio.

De Secretaris,
(get.) ARNTZENIUS.



MAATSCHAPPIJ
« ARTI ET AMICITIÆ »
AMSTERDAM



Amsterdam, 18 October 1900.

Aan de Raad van Administratie der Koninklijke Academie van Schoone Kunsten, te Antwerpen.

WELEDELGEBOREN HEEREN,

Bestuurderen der Maatschappij « Arti et Amicitiæ » veroorloven zich bij dezen U hunne oprechte deelneming te betuigen in het verlies dat uwe Academie, door het overlijden van haren directeur, den Heer Albrecht De Vriendt, heeft getroffen.

Met de meeste hoogachting teekenen zij.

Bestuurderen der Maatschappij « Arti et Amicitiæ. »

(get.) BART VAN HOVE,
Voorzitter.

(get.) JOHN STOCK,
Secretaris.



La France prit une part fort grande à la perte que subissait l'Académie d'Anvers. L'Institut de France lui adressa la lettre suivante :

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Paris, le 22 octobre 1900.

A Messieurs les membres du Conseil d'Aministration de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers.

Messieurs,

L'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France vient d'apprendre avec un profond regret la grande perte que l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers vient de faire en la personne de son directeur M. Albrecht De Vriendt. Elle la prie de recevoir l'expression de sa profonde condoléance.

Elle ressent d'autant plus vivement ce deuil, qu'elle s'honorait elle-même de compter M. De Vriendt au nombre de ses membres. Elle voyait aussi dans ce maître un des hommes dont le talent et le caractère honoraient le plus l'art contemporain.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre vive sympathie et de notre cordiale confraternité.

Pour le Bureau de l'Académie des Beaux-Arts,

Le Secrétaire perpétuel,

Gustave Larroumet.



L'Académie royale de Berlin adressa dès la première heure ses condoléances par voie télégraphique, en ces termes :

Profondément émue par la nouvelle douloureuse de la mort de M. Albrecht De Vriendt, notre cher ami et confrère, l'Académie de Berlin rend hommage au défunt en prenant part à votre deuil.

A. von Werner.

Puis vinrent des télégrammes des Académies de Munich et de Dresde :

Director und Collegium der Akademie München trauern mit Ihnen ueber den unersetzlichen Verlust den die Kunst und insbesondere ihre Akademie durch den Tod des hochverehrten Meister De Vriendt erlitten.

von Miller.



Koenigl. Saechs Akademie der Bildenden Kuenste spricht ihre lebhafte Theilnahme an dem Hinscheiden des Directors Albrecht De Vriendt aus.



Nous faisons suivre encore ici les autres lettres que l'Académie d'Anvers a reçues des principales Académies allemandes :

Berlin, 18 October 1900.

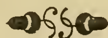
Der Königlichen Akademie der Künste beehre ich mich meine wärmste Theilnahme an dem schweren Verluste auszusprechen den Sie durch das Hinscheiden Ihres Präsidenten, des Herrn Prof. Albrecht De Vriendt erlitten hat. Alle Freunde der Kunst betrauern mit Ihr den grossen Künstler.

In vorzüglichster Hochachtung.

ganz ergebenst.

Schöne,

General Director der Kgl. Museen.



KÖNIGLICHE KUNSTAKADEMIE KŒNIGSBERG.

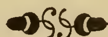


Kœnigsberg, den 20n October 1900.

Auf die uns zugesandte Trauerbotschaft von dem Hinscheiden des hochverehrten Direktors der Königlichen Akademie der Schönen Künste zu Antwerpen, des Herrn Albrecht De Vriendt, gestatten wir uns, unser aufrichtigstes Beileid auszusprechen.

Das Lehrer-Collegium
der Königlichen Kunstakademie
Kœnigsberg Pr.

An die Königliche Academie der Schönen Künste
Antwerpen.



KÖNIGLICHE KUNSTAKADEMIE DÜSSELDORF.



Düsseldorf, den 21 October 1900.

Von der Nachricht des Hinscheidens des Direktors der Königlichen Akademie der Schönen Künste, Herrn Albrecht De Vriendt, zu Antwerpen hat der Direktor und das Lehrer-Collegium der Königlichen Kunst-Akademie zu Düsseldorf mit tiefen Schmarz Kentniss genommen.

Bei dem grossen Einfluss, den die hervorragende Persönlichkeit des Verewigten nicht nur auf das heimische Kunstschaffen, sondern weit über die Grenzen seines Vaterlandes ausübte, wird die Lücke, die so unerwartet durch die Fügung der Schiksals entstanden ist, allgemein als eine nicht leicht auszufüllende empfunden werden.

Der Direktor und das Lehrer-Collegium sprechen zu dem schweren Verlusst ihre herzliche Theilnahme aus.

Der Direktor,
P. Janssen.

An die Königliche Akademie
der Schönen Künste, Antwerpen.



GROSSH. AKADEMIE DER BILDENDEN KÜNSTE, KARLSRUHE.



Karlsruhe, den 30 October 1900.

Académie royale des Beaux-Arts, Anvers.

Wir beehren uns hochderselben zu dem Ableben Ihres hochverdienten Herrn Directors Albrecht De Vriendt mit dem ergebenen Ausdruck tiefsten Bedauerens hiermit zu condoliren.

Hochachtüngsvoll
Im Namen des Lehrer-Collegium
Der Direktor
H. Volz.



L'Association des Artistes de Vienne envoya un télégramme de condoléances dès le 20 octobre; en voici la reproduction :

La nouvelle de la mort du directeur Albrecht De Vriendt a causé ici de profonds regrets à l'Association des Artistes de Vienne, qui par la mort de ce maître éminent, perd un de ses meilleurs amis. Elle prend la liberté de vous exprimer ses condoléances les plus sincères.

Le Président,
Professeur Weyr.

L'Académie Hongroise de son côté écrivit la lettre que voici :

C. K. AKADEMIE UMENI V. PRAZE — K. K. KUNSTAKADEMIE IN PRAG.



Prague, le 19 octobre 1900.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre que vous avez bien voulu m'envoyer annonçant la mort de votre regretté collègue directeur Albrecht De Vriendt.

L'Académie de Prague s'associe sincèrement au deuil qui frappe l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Au nom du Corps professoral, je vous transmets ici ses confraternelles condoléances.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le directeur de l'Academie Impériale et Royale des Beaux-Arts à Prague.

FR. P. RYSLLERN.



« L'Académia provincial de Bellas-Artes » de Barcelone envoya la lettre suivante :

Esta Academia ha recibido con pena la Esquela en que Vsia se ha servido participarle el fallecimiento de Monsieur Albrecht De Vriendt ; acompañando a esa Corporacion en su natural y legitimo sentimiento ; y aprovechando esta ocasion para reiterarle la seguridad de su consideracion mas distinguida.

Dios guarde a Vsia muchos años.

Barcelona, 25 de Octubre de 1900.

El Presidente,
FELIPE BERTRAN.

Voici la lettre qui fut envoyée par la « R. Accademia di belli-arti » de Venise :

Venise, 23 octobre 1900.

Monsieur l'Administrateur,

L'Académie de Venise a reçu avec le plus grand regret la nouvelle de la mort de Monsieur De Vriendt. C'est une grande perte pour l'art.

En vous priant, Monsieur, de présenter à l'Académie d'Anvers, les plus vives condoléances de l'Académie de Venise, agréez les sentiments de ma profonde estime.

Votre dévoué,
Nicolas Barozzi
Président.



D'illustres personnalités artistiques de divers pays joignirent également leurs hommages de sympathie et de condoléances à ceux que les Corps constitués avaient adressés à l'Académie d'Anvers. Parmi ces artistes et ces savants étrangers, nous citerons notamment les noms de MM. Henry Roujon, William Bouguereau, Jean-Paul Laurens, G. Jules Thomas, V. de Brozik, F. Cormon, tous de Paris ; L. Alma Tadema, de Londres ; P. Haverkorn van Rysewyck et de Jonge van Ellemeet, de La Haye ; Th. Cuypers, de Haarzuylens ; Leo Châtelain, de Neuchatel ; Adalbert, ritter von Lanna, de Prague ; Dr Theodor von Frimmel, de Vienne ; L. von Löfftz, de Munich ; Louis Jacoby, de Grunewald ; Ludwig Knaus, de Berlin ; comte von Rosen, de Stockholm ; Manuel Dominguez, de Madrid, etc. etc.



# Liste des principales œuvres d'Albrecht De Vriendt



1864 Ste Elisabeth de Hongrie en prières.
Exposition d'Anvers.

1865 Ste Elisabeth descendant la montagne.
Exposition de Gand.

1866 St Luc peignant la Madone.
Expositions de Bruxelles, Paris et New-York.

Marguerite regrettant Faust.

1867 Pèlerinage en Flandre.

La dernière prière de Marie Stuart.

Marie Stuart en prières.

1868 Le Denier de la veuve.

L'homme heureux.

La vieillesse de la Vierge.

L'enfance de Ste Elisabeth de Hongrie.

Jehan l'imagier.

Le jeu d'échecs.

Jeanne et Marguerite de Constantinople.

1869 Charles-Quint et Marguerite de Gheenst.

Un vendeur de bibles à Bruges

Jehan Froissart.

L'offrande à la Madone.

1871 Jacqueline de Bavière implorant de Philippe le Bon la grâce de son époux.
Musée de Liège.

1871 L'aumône.
Exposition de Namur.

La Visitation.

1872 Richilde et Jehan de Gavre.

La fille de l'orfèvre.

La fileuse.

Le vœu.

La jeunesse de Ste Elisabeth.

1873 Dodonée.

Promenade sur les canaux.

Le printemps.

Van Eyck peignant le portrait d'Isabelle de Portugal.
Exposition de Bruxelles.

La prière.

L'anniversaire.

1874 Charles-Quint au couvent de St Juste.
Exposition de Gand.

Le marché aux fleurs.

1875 Danseuse égyptienne.

L'anneau des fiancailles.

Le ménage de Thomas Fabri, organiste de St Donat à Bruges.

La promenade sur les remparts.

Une salle de Conseil au XVe siècle.

Le peintre.

Le rosier.

Gretchen.

1875 L'anniversaire de ma mère.
Exposition de Bruxelles.

1877 L'excommunication de Bouchard d'Avesnes.
Musée de Bruxelles.

L'Angelus.
S. M. Leopold II, Bruxelles

1878 La cigale.

La fourmi.

1879 Othello et Desdémone.

Les colombes.

Le jeu d'échecs.

1880 Philippe le Beau armant son fils Charles de Luxembourg, chevalier de la Toison d'or.
Exposition de Paris.

Même sujet.

Le vœu.
Exposition de Bruxelles.

1882 La jeune mariée de Bethleem.

Les puits aux serpents.

Un marchand d'habits à Jérusalem.

La prière sur la terrasse à Jérusalem.

La Mort du Christ.
(Panorama en collaboration avec Juliaan De Vriendt.)
Montaigu.

Avant le jour, à Jérusalem.

Les esclaves mérovingiennes

1883 Le pape Paul III devant le portrait de Luther.
Musée d'Anvers.

Portrait de l'avocat Hemelers

Le fol du roi.

Bouffons.

1884 Charles VI.
Exposition de Bruxelles.

1885 Comment ceux de Gand rendirent un hommage à Charles-Quint, enfant.
Musée de Bruxelles.

Maître Hans.

Le bal du roy.

1888 La vieillesse de Vondel.

L'anniversaire.

1893 Portrait de M. Victor Henry.

1894 Triptyque. La Vierge et les quatre Évangélistes
Église Notre-Dame, Anvers

1895 Les jeunes filles de Bruges.
Pinacothèque de Munich.

1896 Charlemagne recevant l'ambassadeur d'Haroun-al-Raschid.

Les quatre Évangélistes.
Église protestante, Christkirche, à Anvers.

Les esquisses des mêmes tableaux.

1899 Au feu ! le veilleur.

Plusieurs travaux plus importants ne sont pas renseignés dans cette liste. C'est ainsi qu'Albrecht De Vriendt accepta de décorer une salle de l'Hôtel de Ville de Furnes. Un panneau a été exécuté et représente Philippe le Beau jurant fidélité aux priviléges de la ville.

Les grandes compositions qui ont été placées dans la salle de l'Hôtel de Ville de Bruges ont pour sujet :

1. Thierry d'Alsace déposant à la Chapelle de St Basile les reliques du Saint Sang. 1150.
2. L'Institution de l'ordre de la Toison d'or. 1430.

3. La Hanse teutonique recevant ses priviléges.
4. Les magistrats de Bruges visitant l'atelier de Jean van Eyck. 1431.
5. Louis de Male posant la première pierre de l'Hôtel de Ville.
6. Philippe d'Alsace donnant à la ville de Bruges sa première charte
7. Les Magistrats renouvelant les priviléges de la Hanse teutonique. 1307.
8. La table des pauvres à l'hôpital St Jean.
9. J. van Maerlandt.
10. La boutique de l'imprimeur Jean Britho, à Bruges.
11. Le retour de la bataille de Courtrai. 1302.
12. La foire franche de Bruges.
13. devait représenter l'inauguration du nouveau Swyn en 1402.

(La mort a empêché l'artiste de commencer la composition de ce dernier sujet).

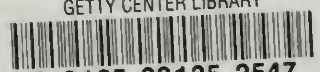
Trente cinq figures historiques, représentant les comtes de Flandre et des personnages historiques flamands, ornent la même salle.

De tous ces sujets, sauf du dernier, il existe des esquisses complètement achevées, formant une série de tableaux de grande valeur qui ont figuré à plusieurs expositions étrangères, notamment à Munich, à Vienne, à St. Pétersbourg et à Berlin, et qui sont restés la propriété de l'artiste.

Albrecht De Vriendt a de plus peint une grande quantité d'aquarelles qui sont disséminées dans de nombreuses collections particulières. Des esquisses de ses principaux tableaux existent encore chez lui ou chez plusieurs de ses amis.

C'est également sous la haute direction d'Albrecht De Vriendt que furent exécutés les cinq grands panneaux de la salle d'escalier de l'Hôtel de Ville d'Anvers. Pendant plusieurs mois il assista de ses précieux conseils et surveilla l'exécution de ces compositions artistiques qui avaient été confiées à MM. Boom, Farasyn, Verhaert, Dejans et Houben.

FERNAND DONNET,
Administrateur de l'Académie
royale des Beaux-Arts, d'Anvers.


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00135 2547